

1. Augmentation des émissions de GES (Gaz à effet de serre) d'au moins 46 millions de tonnes d'équivalent CO₂ à chaque année (incluant les émissions en amont liées à l'extraction, en aval lié à la combustion et les fuites tout au long du transport), soit l'équivalent de 60% des GES annuels du Québec, ou les émissions produites par 10 millions de voitures !
2. 2,8 fois plus de navires traverseront l'unique parc marin du Québec servant de refuge aux bélougas.
3. En 2017 seulement, plus de 170 accidents sur des pipelines au Canada ont été répertoriés. Rien ne garantit la sécurité autour des pipelines.
4. L'explosion d'un méthanier causerait du dommage significatif dans un rayon de 2 kilomètres.

Je viens d'énoncer les risques liés à GNL Québec. Vous me direz peut-être que le premier point est faux et que le gaz naturel liquéfié est une source d'énergie verte qui nous aidera dans la lutte contre la crise climatique. En réalité, le gaz naturel est constitué en majorité de méthanes. Le méthane est un gaz contribuant à l'effet de serre (84 fois plus dommageable que le CO₂ sur un horizon de 20 ans). Alors non, ce n'est pas « vert ». Le projet « émettra 7 millions de tonnes de GES par an, c'est-à-dire qu'il annulera en une seule année tous les efforts de réduction de GES du Québec depuis 1990. »(source : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1736054/gnl-quebec-legault-gouvernement-bape-audiences-saguenay>) Alors que la crise climatique devient un enjeu de plus en plus grave, nous avons le devoir de nous engager dans une transition environnementale juste pour tous, alors ce projet ne peut aller de l'avant.

En surface, Énergie Saguenay nous assure que le projet GNL Québec est une marche paisible vers un futur où la crise climatique n'est plus un problème, et où l'économie est en santé.

Alors qu'en profondeur, GNL Québec trainerait l'humanité dans la lave d'un volcan sans écouter ses plaintes.

Quand je me réveille le matin, je trouve difficile de me lever sur le pied de l'espoir en sachant que ce projet pourrait se réveiller dans la chambre d'à côté.

Je sais qu'en déjeunant, il verserait son café brûlant sur mon avenir.

J'ai seulement le goût de ne jamais me lever de la journée et de crier : « Il y a en pas d'espoir! »

Abandonner n'est pas un désir cynique, c'est GNL Québec qui est cynique.

Il ne croit pas en l'humanité, et à force de traîner avec lui, j'ai commencé à penser comme lui.

Mais j'essaie tellement fort d'avoir de l'espoir.

Je veux avoir espoir, parce que l'espoir fait vivre et aimer, met l'action en mouvement, fait pousser les projets en fleurs, permet tout ce qu'il y a de beau.

Comment mon espoir, le tien, le leur, peuvent-ils survivre au passage de ce projet sadique?

Moi je pense que s'il passe, tout est fini.